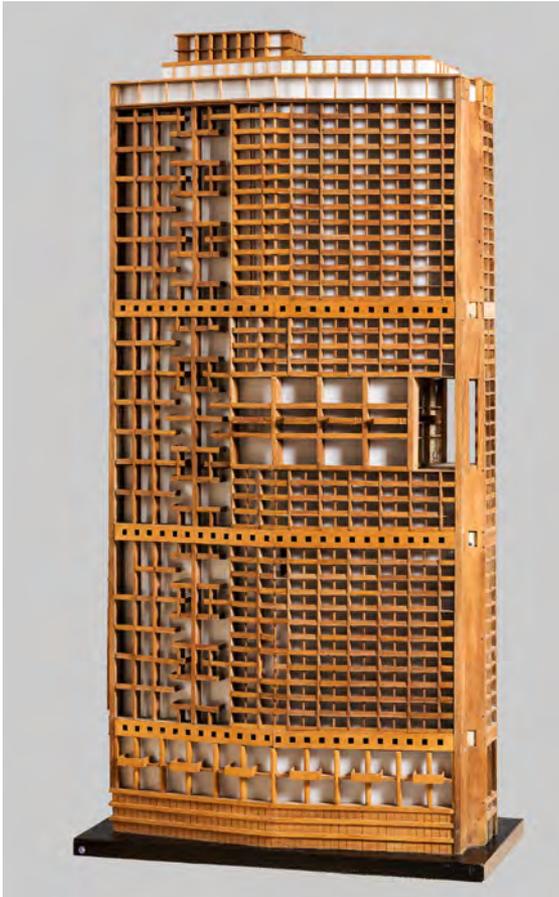


LC. #08 RECHERCHES



Le Corbusier. *Gratte-ciel de la Marine*, Alger. Maquette en bois. 1938. FLC_OMG0840.

Entretien avec Jean-Louis Cohen, par Élisabeth Essaïan / Jean-Louis Cohen et Élisabeth Essaïan - Theo van Doesburg and Le Corbusier Affinitive and adversary views on architecture / Sjoerd van Faassen y Herman van Bergeijk - La experiencia formativa de Le Corbusier en Viena. 1907 - 1908 / José Miguel Mantilla - L'Art décoratif d'aujourd'hui de Le Corbusier. Polémique et théorie critique de « l'aile gauche » de *Vers une Architecture* / Françoise Ducros - Le Corbusier y la ballena: habitar la cubierta de Ronchamp / Covadonga Blasco Vezanzones - The Chiasm: The Inverse Parallel of Le Corbusier / Christine Kelly

FIG. 1
Image extraite de l'entretien
avec Jean-Louis Cohen,
filmé à son domicile parisien
le 12 mai 2023. Entretien
réalisé par Elisabeth
Essaïan, filmé par Vadim
Essaïan. Durée 1h



ENTRETIEN AVEC JEAN-LOUIS COHEN, PAR ÉLISABETH ESSAÏAN

Jean-Louis Cohen et Élisabeth Essaïan

<https://doi.org/10.4995/lc.2023.20284>

Cet article est la partie inédite d'un entretien d'une heure réalisé le 12 mai 2023 au domicile de Jean-Louis Cohen, et filmé par Vadim Essaïan. Une partie de cet entretien a déjà été publiée dans le numéro de juillet-août de la revue *d'a*.

Élisabeth Essaïan.- Pour commencer, je voulais revenir sur un moment où l'on s'est croisé, en 1995, et un lieu, qui est le DEA *Projet architectural et urbain* que vous avez fondé avec Yannis Tsiomis et Monique Eleb. Pour nous, cela a été un moment très important dans notre formation de chercheurs alors débutants. Ce DEA qui a perduré jusqu'en 2005 et a formé une bonne partie d'enseignants qui enseignent aujourd'hui dans les différentes écoles françaises.

Qu'est-ce qui a motivé la création de ce DEA, surtout à ce moment-là, au début des années 90 ?

Jean-Louis Cohen.- La création de ce programme doctoral, *Le projet urbain et architectural, théorie et dispositifs*, qui remonte à 1991, si je ne m'abuse, et qui a fonctionné pendant une quinzaine d'années, est pour moi un vieux combat personnel.

C'est à la fin des années 70 que j'ai commencé à me dire que, alors que je venais de prendre la direction scientifique du secrétariat de la recherche architecturale – alias CORDA, alias BRA, etc., toujours la même administration – depuis, ma politique a été de faire entrer la recherche structurellement dans les écoles, en consolidant des laboratoires, en en faisant des départements de recherche, en leur donnant des financements pluriannuels et non des financements seulement sur appels d'offres concurrentiels, et trouver un pont entre la recherche et l'enseignement ; il n'y en avait pas ou ils étaient très implicites. Il m'est apparu, alors que je n'avais pas de doctorat – j'en ai écrit un avec Hubert Damisch en 1985 –, que le doctorat était de toute évidence un régulateur de ce rapport entre la recherche et l'enseignement, et potentiellement un moyen aussi de promotion pour les enseignants des écoles d'architecture. J'avais été syndicaliste-enseignant et j'avais compris que la revendication d'égalité avec les universitaires, il fallait qu'elle soit appuyée sur une égalité de compétences reconnues, objectives, donc les doctorats.

En 1981, j'ai fait un voyage aux États-Unis où j'ai mené l'enquête sur les PhDs architecturaux à MIT, à Yale, à Columbia, à l'Université de Philadelphie. Je suis revenu avec une note en disant : « Il faut faire des doctorats. » C'est tombé dans l'oreille d'un sourd.

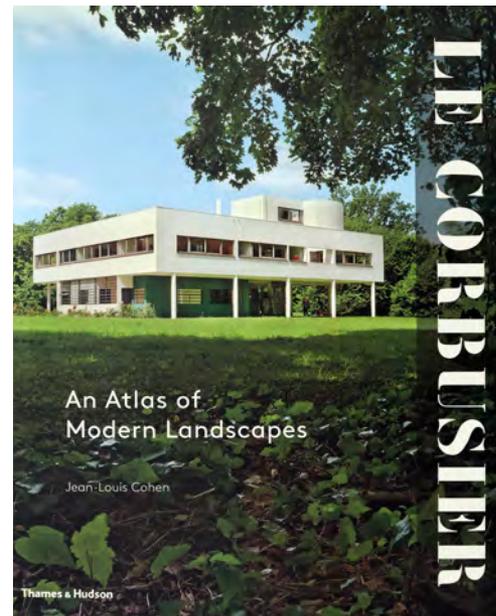
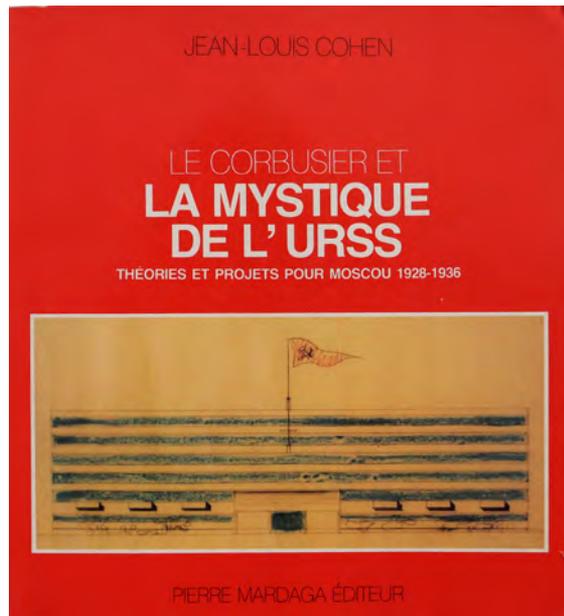
Ensuite, j'ai recommencé en 1987, j'ai fait une note à l'intention de Bernard Aumont qui était à l'époque directeur responsable du secrétariat de recherche architectural, j'ai fait une deuxième note en proposant une stratégie, en disant : « Il faut faire des doctorats en architecture. Pour cela, il faut passer un compromis historique avec

FIG. 2

Jean-Louis Cohen. *Le Corbusier et la mystique de l'URSS/Théories et projets pour Moscou, 1928-1936*. Bruxelles : Pierre Mardaga Éditeur. 1987.

FIG. 3

Jean-Louis Cohen. *An Atlas of Modern Landscapes*. New York : The Museum of Modern Art, 2013.



l'Université. Les écoles d'architecture ne sont pas assez puissantes, l'Université a le monopole de la collation des diplômes, il faut donc un accord avec l'Université qui fait en sorte que les universitaires soient présents dans les jurys et attestent de la compétence de ces futurs docteurs en architecture. »

L'idée a commencé à prendre, mais Bernard Aumont était très hostile aux doctorats dans les humanités, histoire, théorie et autres. Il ne croyait qu'aux doctorats en informatique, technique, bioclimatique. En fait, la création du doctorat dit « de Belleville », inter-écoles a donc été une sorte de coup de force qui résultait d'une autre séquence qui avait commencé au milieu des années 80, dans laquelle j'avais été engagé aussi. C'était la création, puisqu'il n'y avait pas de doctorat et de DEA en architecture, d'un pseudosystème parallèle qui était celui des CEA, les certificats d'études approfondies.

Trois, principalement, furent créés, à chaque fois en coopération avec des écoles qui étaient Belleville, le Villemin de l'époque, Versailles et marginalement La Villette. C'était donc *Architecture Urbaine*, c'était *La Ville Orientale* avec Pierre Clément, Serge Santelli et quelques autres, et c'était ensuite *Architecture Domestique* avec Monique Eleb. Yannis Tsiomis n'était pas du tout dans ce réseau. J'avais des liens avec lui au travers d'Hubert Damisch. Il avait participé au colloque que j'avais organisé avec ce dernier en 1985 sur *Américanisme et Modernité*, mais il n'était pas dans le jeu.

On a construit le projet du *Projet architectural* et urbain par fusion de ces trois CEA. On avait donc déjà l'expérience, et surtout on avait une dream team, une équipe enseignante totalement irrésistible. C'est donc ainsi, par fusion – et je pense que j'en ai eu vraiment l'initiative – que l'on a monté ce programme.

Mais, pour délivrer des doctorats, encore fallait-il, avant que l'habilitation à diriger des recherches existe, avoir des docteurs d'État. Il n'y en avait aucun dans nos systèmes. Pierre Clément était le seul à en avoir. Monique Eleb n'avait pas encore son doctorat d'État, elle l'a passé très vite. On est donc allé chercher un docteur d'État sympathique à notre projet, c'était Yannis Tsiomis. C'est ainsi qu'il est entré.

Ensuite, j'ai passé mon habilitation, une des toutes premières en 1992, si je ne m'abuse, et on a pu être légitime.

Dans le même temps, pourquoi avait-on réussi à monter ce programme de doctorat et de DEA ? Grâce à un personnage que nous redoutions un peu, qui était Pierre Merlin, alors directeur de l'Institut d'Urbanisme de Paris 8, devenu Institut Français de l'Urbanisme, au sein duquel enseignaient Stéphane Yerasimos et Charles Goldblum,

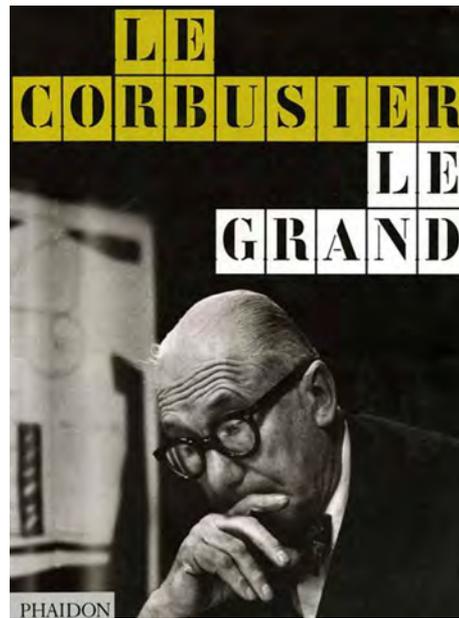
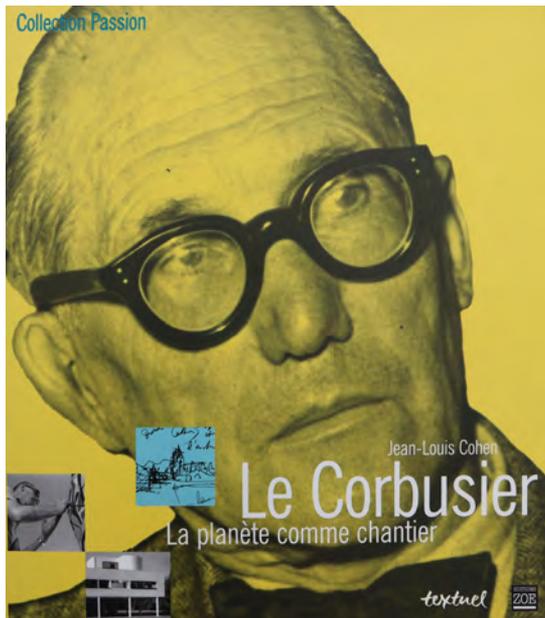


FIG. 4
Jean-Louis Cohen. *Le Corbusier. La planète comme chantier*. Paris : Les Éditions Textuel, 2005.

FIG. 5
Jean-Louis Cohen – Tim Benton. *Le Corbusier Le Grand*. London : Phaidon Press, 2008.

tous les deux engagés dans le programme *La Ville Orientale*. Il y avait donc des contacts collégiaux. Je pense que Merlin avait besoin des masses des étudiants en architecture pour remplir ses séminaires un peu dépeuplés. On lui apportait donc des étudiants, il apportait le diplôme, le doctorat de Paris 8, et c'est ainsi que le système s'est monté contre la direction de l'architecture de l'époque qui voyait cela d'un mauvais œil parce qu'elle comprenait que la compétence qu'on avait rassemblée était tellement lourde que l'on était, en fait, complètement indépendant ; et réactions, aussi, de méfiance de beaucoup d'enseignants autour de nous et d'une partie des directeurs des écoles.

Malgré tout cela, on a monté ce système qui a, en une quinzaine d'années, délivré 400 DEA et plus de 80 doctorats.

Élisabeth Essaïan.- Un des aspects important dans tes recherches est le rapport au politique, que ce soit à travers les divers engagements ou désengagements des architectes, leurs rapports souvent ambigus au pouvoir. En ce moment, il y a un questionnement du rôle de l'architecte dans la cité et aussi de l'enseignement de l'architecture. Dans les mouvements contestataires actuels, il y a une remobilisation très forte en termes de référence à 1968.

Dans quelle mesure cela fait-il encore sens, aujourd'hui, de se référer à 1968 ?

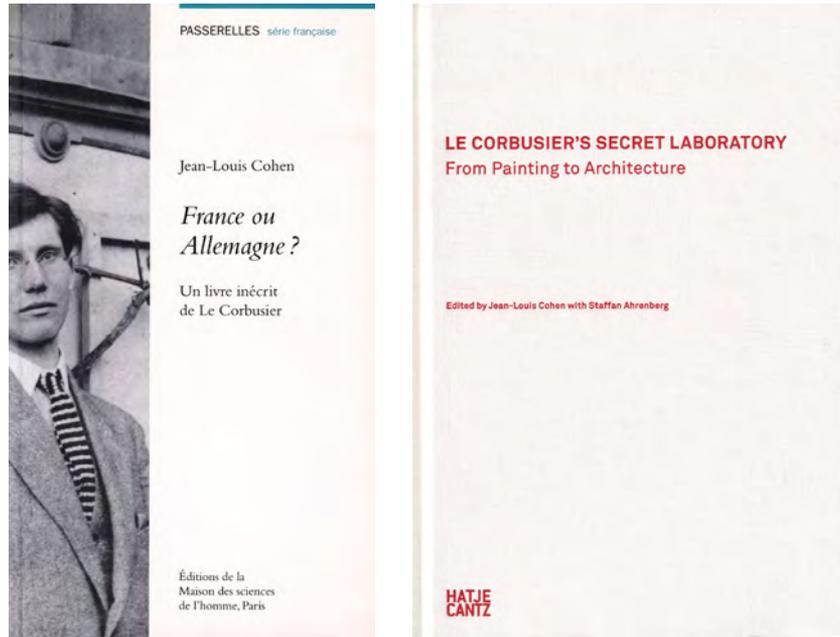
Jean-Louis Cohen.- L'Histoire fait toujours sens. Se référer à 1968, à 1936, à 1871, ce pays a le culte et l'expérience de la révolte et parfois de la révolution. Les changements interviennent de façon cataclysmique. 1968 a été incontestablement un seuil dans la politique, dans la vie intellectuelle, dans la vie architecturale, un moment déterminant qui a fondé des générations. Les générations se fondent sur une expérience partagée, sur des ennemis partagés, sur des formes d'hostilité partagée aux générations antérieures. 1968 a été un de ces moments. Ce moment a littéralement encadré, déterminé l'expérience des gens qui ont, jusqu'à présent, contribué à ce que l'on peut considérer, toutes proportions gardées, comme une rénovation de la culture architecturale, de la pratique et de l'enseignement ; trois dimensions qui sont liées, mais qui sont toutes relativement autonomes. Aujourd'hui, l'enseignement est peut-être plus séparé de la pratique, des praticiens qu'il ne l'a longtemps été pour différentes raisons. À d'autres moments, il a été plus proche, à d'autres moments, il a été trop proche.

FIG. 6

Jean-Louis Cohen. *France ou Allemagne. Un livre inédit de Le Corbusier*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009.

FIG. 7

Jean-Louis Cohen – Staffan Ahrenberg (ed). *Le Corbusier's Secret Laboratory. Form Painting to Architecture*. Ostfildern : Hatje Cantz Verlag, 2013.



Élisabeth Essaïan.- Depuis 1994, tu enseignes à l'Institute of Fine Arts à New York.

Quelles sont les principales différences que tu vois avec l'enseignement en France, et quels aspects positifs pourraient l'emporter, selon toi, dans l'enseignement français ?

Jean-Louis Cohen.- Les comparaisons sont très difficiles avec le système nord-américain – on pourrait annexer le Canada.

Première remarque, les écoles d'architecture, dans leur quasi-totalité, sont dans un environnement universitaire. Loin de les rendre moins créatives, ce qui a longtemps été la crainte de certains professionnels et non des moindres, cela leur permet de développer leur créativité dans un meilleur contexte.

Pour les études de maîtrise et de doctorat, cela permet d'avoir accès aux meilleurs spécialistes, qui sont ceux des Universités, et non ceux qui, très bons très souvent, sont tout de même ceux qui évoluent de façon plus fermée au sein des écoles d'architecture en France.

Je ne parlerai pas de l'institut où je suis qui est un institut de l'histoire de l'art, excellent, qui a une tradition d'enseignement de l'histoire de l'architecture, qui a commencé avec Panofsky, Krautheimer, qui a continué avec Henry-Russell Hitchcock, avec Reyner Banham pour qui a été créée la chaire que j'occupe aujourd'hui. C'est donc une entité très spéciale, autonome, qui forme des historiens de l'art, parfois architectes à l'origine, qui vont parfois enseigner dans les écoles d'architecture, et j'ai aussi beaucoup d'étudiants qui viennent des écoles d'architecture de la région.

Je parle du système en général. La première chose, c'est donc cet environnement universitaire. On peut suivre des cours de physique si l'on s'intéresse aux liens avec l'histoire des sciences, des cours d'anthropologie avec les meilleurs spécialistes, bien qu'il ne faille pas non plus se laisser leurrer par les paillettes des écoles les plus remarquables. Il y a une centaine d'écoles d'architecture aux États-Unis, il y a 3 000 universités ou *colleges*. Les universités dont on parle sont celles du haut de la pyramide, les *research universities*. Quand on est dans un *community college* d'un état carré au milieu des États-Unis, les enseignants sont surchargés, c'est moins intéressant ; ils n'ont pas le temps de faire de la recherche.

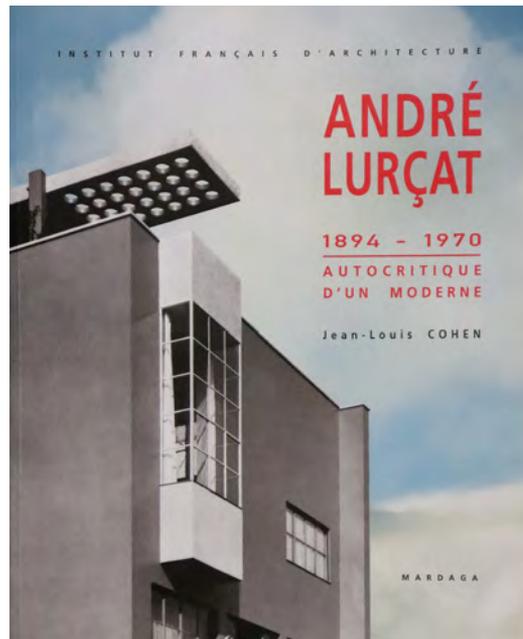
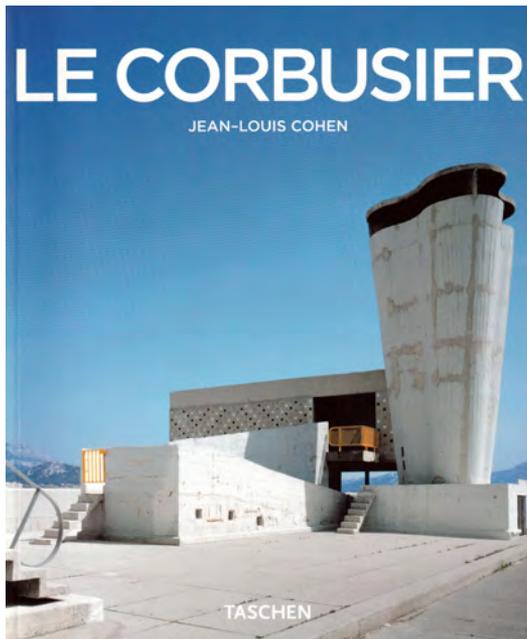


FIG. 8
Jean-Louis Cohen. *Le Corbusier*. Köln :Taschen GmbH, 2005.

FIG. 9
Jean-Louis Cohen. *André Lurçat (1894-1970) Autocritique d'un moderne*. Bruxelles : Pierre Mardaga Éditeur. 1995.

L'enseignement du projet est un enseignement intense, qui mobilise les étudiants et les enseignants trois jours par semaine. Ce sont donc de petits effectifs, des studios assez courts, des jurys avec beaucoup de membres extérieurs. C'est donc à mon avis un enseignement de projet qui est de bien meilleure qualité, qui est plus efficace, découpé en segments plus petits, mais qui, vraiment, pousse les étudiants à fond à s'exprimer, à explorer des hypothèses de projet. Je parle là des meilleures universités de la côte Est ou de la côte Ouest ou du milieu.

Pour ce qui est de la recherche, les choses sont très différentes. Il n'y a pas de système de financement de la recherche sur une base institutionnelle, il y a quelques programmes publics fédéraux, mais qui sont les héritiers des programmes de la guerre froide. La recherche dans les écoles d'architecture a commencé sans doute en Allemagne au début du XIX^e siècle, mais surtout aux États-Unis dans les années 50, avec des laboratoires comme celui de Kevin Lynch à Boston, financé par la recherche militaire qui avait des retombées, des sous-programmes sur l'architecture. La recherche et les doctorats en architecture moderne ont donc commencé aux États-Unis dans les années 50.

Aujourd'hui, les enseignants n'ont pas d'obligation de recherche dans leur contrat, cela n'existe pas dans leur poste. Ils doivent enseigner un certain nombre d'heures, mais leur carrière – notamment pour les enseignants d'histoire et de théorie, et même pour une part des enseignants d'un projet – est évaluée sur leur production critique et leur production imprimée.

Comment cela devient-il possible ? C'est un travail qu'ils font pendant une partie de leur temps d'activité. C'est aussi un travail qu'ils font en ayant des années sabbatiques. Il y a un système d'années sabbatiques qui permet d'être dégagé d'un enseignement pendant un temps variable selon les universités. C'est parfois un an après six ans, parfois seulement un semestre, parfois plus fréquent si les universités sont plus riches. Il y a par ailleurs des fonds de recherche à l'intérieur des universités, concurrentiels, des fonds de recherche fédéraux, des fondations comme la *Ground Foundation*, des centres d'études avancées qui vous accueillent pendant une année sabbatique et permettent de développer un projet.

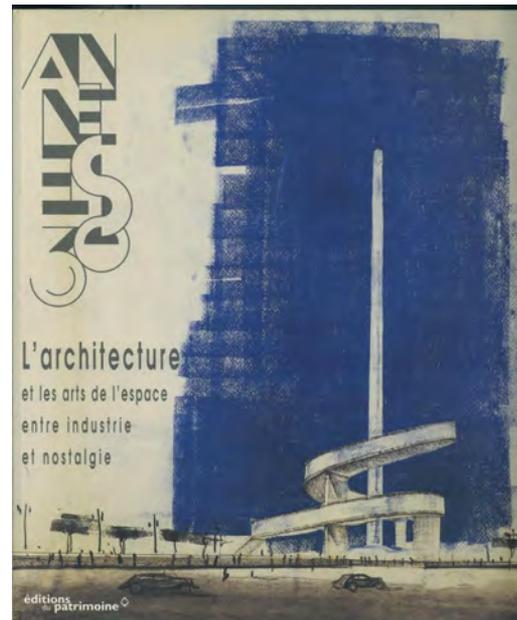
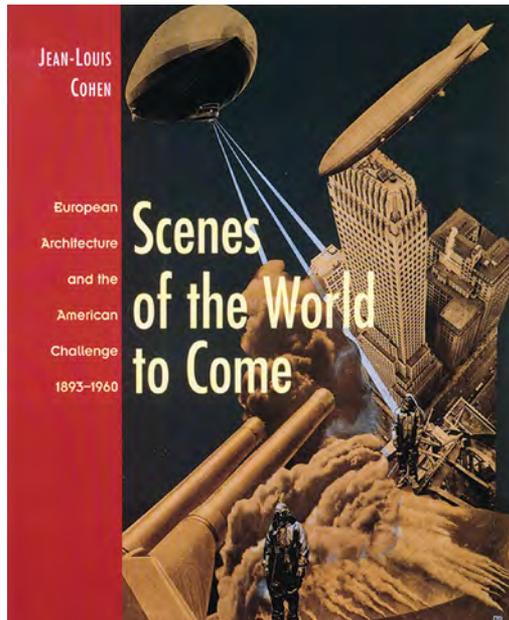
La limite de tout cela et là est que c'est un système hyper individualisé. Sauf dans le cas d'une recherche collective au sein de l'école, liée à des studios ou à des séminaires, c'est une recherche qui est souvent très individuelle par opposition au système des laboratoires d'écoles en France qui, parfois, sont des collections d'individus, mais parfois aussi parviennent à mettre en avant des thématiques collectives et à dégager des problématiques

FIG. 10

Jean-Louis Cohen. *Scenes of the World to Come : European Architecture and the American Challenge, 1893-1960*. Paris : Éditions Flammarion, 1996.

FIG. 11

Jean-Louis Cohen. (ed). *Les années 30. L'Architecture et les arts de l'espace entre industrie et nostalgie*. Paris : Éditions du Patrimoine, 1997.



communes et avoir une sorte d'effet cumulatif. Ce système n'existe pas aux États-Unis où les enseignants – il y a très peu de chercheurs en tant que tels, – travaillent en parallèle dans leur silo.

Élisabeth Essaïan.- Au-delà de tout ce travail de recherche publié, tu as aussi un engagement sur la visibilité et la sauvegarde du patrimoine architectural et urbain, notamment à travers le travail mené via Docomomo. Aujourd'hui, dans le cadre de la guerre menée par la Russie contre l'Ukraine, c'est aussi le patrimoine architectural et urbain situé en Ukraine qui se trouve menacé. Quel rôle peuvent jouer les architectes des organismes à l'échelle internationale pour préserver ce patrimoine ?

Jean-Louis Cohen.- Je crois qu'il faut, premièrement, faire savoir, en parler. Ce ne sont pas des questions évidentes, donc cela implique éventuellement d'aller voir, d'inviter les Ukrainiens. Docomomo a fait un beau numéro sur le patrimoine architectural moderne de l'Ukraine. Il faut aller voir, inviter les collègues ukrainiens, construire des réseaux de soutien méthodologiques et financiers, en sachant que la guerre n'est pas finie.

L'expérience de la Seconde Guerre mondiale montre que les premiers plans de reconstruction des villes soviétiques de l'époque – pour rester dans cette zone du monde – ont commencé à être élaborés alors que les nazis menaçaient Moscou à la fin 1941 pour les premières villes qui avaient été détruites. Les travaux de la reconstruction de Londres ont ainsi commencé pendant le Blitz de 1940-1941. Il n'est donc jamais trop tard. Certains efforts sont parfois franchement de l'ordre du grotesque comme l'intervention précipitée de Sir Foster pour reconstruire Kharkiv.

Aujourd'hui, il faut essayer de regarder les choses de plus près, de sérier les enjeux différents s'il s'agit d'églises en bois, de bâtiments de l'Art Nouveau en pierre et en fer forgé, et de bâtiments constructivistes en béton, pour ne pas parler du Soviétisme des années khrouchtchoviennes et postkhrouchtchoviennes.

Il y a donc un patrimoine extraordinaire. Je crois que la première chose à faire est sans doute d'arriver à publier des images, à rendre ce patrimoine visible – car il ne l'est pas – au travers de textes, d'essais, de monographies, d'expositions, de films, de lui donner une consistance concrète.



FIG. 12
Jean-Louis Cohen. *Le Corbusier. The Buildings*.
London : Thames & Hudson,
2018.

Élisabeth Essaïan.- Pour finir, quels sont tes nouveaux chantiers pour les années à venir ?

Jean-Louis Cohen.- Je me suis lancé il y a cinq ans dans un chantier sans doute pas surhumain, mais en tout cas ambitieux, qui est de publier huit volumes du catalogue raisonné des dessins de Gehry, avec les éditions Cahiers d'Art et en collaboration avec Frank, que je connais depuis 1981. C'est un projet que je n'aurais pas fait avec un architecte dont j'aurais été plus distant. Gehry a 94 ans, sa présence dans le projet, sa parole, ses encouragements sont très importants. Je ne sais pas très bien où ce projet va me conduire, mais je le poursuis opiniâtement.

Je continue aussi un autre projet qui est une branche de la thématique « Architecture en uniforme ». J'avais, de façon très délibérée, minoré alors la composante française, bien que l'exposition, dans sa version parisienne, ait inclus plus d'éléments sur les destructions, les plans de reconstruction, le travail de Prouvé pendant la guerre, le rôle de l'École des beaux-arts pendant l'occupation, etc. J'ai donc lancé une ligne de recherche sur l'architecture et l'urbanisme dans la période de Vichy, qui s'est concrétisée par un cours au Collège de France, un colloque, une publication en 2018 et un premier ouvrage collectif publié par le Collège qui rassemble des contributions très stimulantes. J'ai continué la recherche, notamment dans certains fonds qu'il est assez sinistre de consulter comme ceux du Commissariat général aux affaires juives, des organisations professionnelles des architectes, ou ceux de la reconstruction. Mon projet est de faire un livre solide – dont le nom de code aujourd'hui est *Le Maréchal et les Architectes* – sur les institutions, la pratique, l'enseignement, le débat architectural dans la période de Vichy. C'est un projet que je mènerai notamment lors de mes prochains congés sabbatiques en France dans les archives, et que j'espère aussi transformer en exposition si j'arrive à convaincre une institution.

Notes _____

1 Nous remercions Emmanuel Caille, rédacteur en chef de la revue *d'a* pour son aimable autorisation à reproduire les deux derniers paragraphes publiés dans le numéro de juillet-août 2023.

FIG. 13
Jean-Louis Cohen. *Mies van der Rohe*. Basel : Birkhäuser, 2007.



Auteurs

Jean-Louis Cohen (1949-2023) était architecte et historien. Sheldon H. Solow Professor en Histoire de l'Architecture à l'Institute of Fine Arts de New York University (depuis 2014), il a été professeur invité du Collège de France de 2014 à 2021. Parmi ses nombreux livres publiés figurent de nombreux ouvrages consacrés à Le Corbusier: *Le Corbusier et la mystique de l'URSS: théories et projets pour Moscou, 1928-1936* (1987); *France ou Allemagne? Un livre inscrit de Le Corbusier* (2009); *Le Corbusier: an Atlas of Modern Landscapes* (2013) mais aussi *Frank Gehry: Catalogue Raisonné of the Drawings*. Vol. 1, 1954- 1978 (2020); *Construire un nouveau Nouveau Monde, l'amerikanizm dans l'architecture russe* (2020); *Interférences / Interferenzen: architecture, Allemagne, France 1800- 2000* (2013, avec Hartmut Frank); *L'architecture au futur depuis 1889* (2012); *Architecture en uniforme* (2011); *Casablanca, mythes et figures d'une aventure urbaine* (1998, avec Monique Eleb).

Il a conçu nombre d'expositions, dont *Le Corbusier, an Atlas of Modern Landscapes* au MoMA de New York (2013); *Scènes de la vie future; Architecture en uniforme et Construire un nouveau Nouveau Monde*, au Centre canadien d'architecture de Montréal (1995, 2011 et 2019); *Interférences*, au MAMC de Strasbourg (2013); *Une architecture de l'engagement : l'AUA (1960-1985)*, à la Cité de l'architecture et du patrimoine (2016), et celle de Shanghai, *Paris Moderne. 1914-1945* qui se poursuit jusque fin octobre 2023. En 2014, il a également été commissaire du pavillon de la France à la Biennale d'architecture de Venise. Jean-Louis Cohen a été un administrateur important de la Fondation Le Corbusier, mais aussi un membre essentiel du comité scientifique de la revue *Massilia* puis de la *Revue LC*.

Élisabeth Essaïan est architecte dplg (1996), docteure en architecture (2006), maîtresse de conférences en tpcua à l'Énsa de Paris-Belleville et chercheure au laboratoire ipraus/umr ausser 3329. Elle a été pensionnaire de l'Académie de France - Villa Médicis à Rome (2008-2009) et chercheure invitée au Centre Canadien d'Architecture de Montréal (2011).

Après un diplôme, puis une exposition, consacrés aux conflits et formes mémoriels du village martyr d'Oradour-sur-Glane, ses travaux de recherche ont porté sur l'architecture et l'urbanisme soviétique de la période stalinienne. Sa thèse a donné lieu à l'ouvrage *Le prolétariat ne se promène pas nu. Moscou en projets* (Parenthèses, 2021). Elle co-dirige avec Laetitia Overney et Stéphanie Dadour, le programme de recherche *Rendre visible les précarités urbaines. À l'école des situations «informelles»* qui a donné lieu à la création de la plateforme Architecture et précarités et prépare une HDR sur la représentation du vide dans les plans d'architecture.

ENTREVISTA ENTRE JEAN-LOUIS COHEN POR ÉLISABETH ESSAÏAN

Jean-Louis Cohen y *Élisabeth Essaïan*

<https://doi.org/10.4995/lc.2023.20284>

Este texto es la parte inédita de una entrevista de una hora realizada el 12 de mayo de 2023 en casa de Jean-Louis Cohen y filmada por Vadim Essaïan. Parte de esta entrevista ya ha sido publicada en el número de julio-agosto de la revista *d'a*.

Élisabeth Essaïan.- Para empezar, quisiera recordar un momento en el que nos encontramos, en 1995, y un lugar, el DEA *Projet architectural et urbain* que usted fundó con Yannis Tsiomis y Monique Eleb. Para nosotros, ese fue un momento muy importante en nuestra formación de investigadores por entonces debutantes. Ese DEA, que perduró hasta 2005 y en el que se formó una buena parte de los docentes que enseñan hoy en las diferentes escuelas francesas.

¿Qué fue lo que motivó la creación de ese DEA en ese momento, a principios de los años noventa?

Jean-Louis Cohen.- La creación de ese programa de doctorado, *Le projet urbain et architectural, théorie et dispositifs*, que se remonta a 1991, si no me equivoco, y que funcionó durante una quincena de años es para mí un viejo combate personal.

Fue a finales de los años 70 cuando comencé a decirme que, en el momento en que acababa de asumir la dirección científica del secretariado de la investigación arquitectónica -alias CORDA, alias BRA, etc., siempre la misma administración- desde entonces, mi política ha sido hacer que la investigación entre estructuralmente en las escuelas, consolidando laboratorios, constituyendo departamentos de investigación, dándoles financiación plurianual y no solo financiaciones subvenciones a partir de convocatorias competitivas, y tender un puente entre la investigación y la docencia, algo que o no existía o se hacía de un modo muy implícito. Caí en la cuenta entonces de que yo no tenía el doctorado -había escrito una tesis con Hubert Damisch en 1985 -, y de que el doctorado era, con toda evidencia, un regulador de esta relación entre la investigación y la enseñanza y, potencialmente, también un medio de promoción para los enseñantes de las escuelas de arquitectura. Yo había sido sindicalista-enseñante y había comprendido que la reivindicación de igualdad con los universitarios había que basarla en una igualdad de competencias reconocidas, objetivas, y, por tanto, en los doctorados.

En 1981 hice un viaje a los Estados Unidos y allí indagué sobre los PhDs de arquitectura en el MIT, Yale, Columbia o la Universidad de Filadelfia. Regresé con una nota que decía: "Hay que hacer doctorados". Oídos sordos.

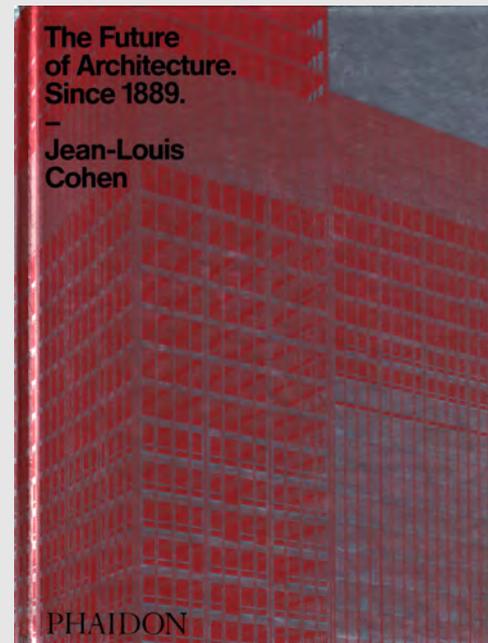
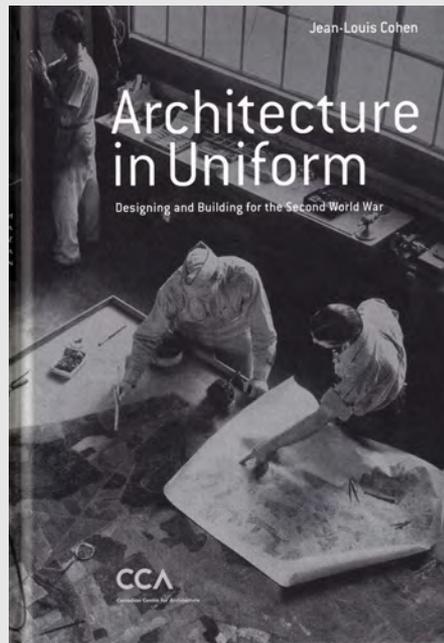
Retomé la cuestión en 1987, con una nota dirigida a Bernard Aumont, por entonces director responsable del secretariado de investigación arquitectónica. Envié a continuación, proponiendo una estrategia, una segunda nota que decía: "Hay que hacer doctorados en arquitectura. Para ello es preciso establecer un compromiso histórico con la Universidad. Las escuelas de arquitectura no son lo bastante poderosas, la Universidad tiene el monopolio de la expedición de los títulos. Por tanto, hace falta un acuerdo con la Universidad que haga que los universitarios estén presentes en los tribunales y den testimonio de la competencia de esos futuros doctores en arquitectura".

FIG. 14

Jean-Louis Cohen.
Architecture in uniform.
Montréal : Canadian Center
of Architecture, 2011.

FIG. 15

Jean-Louis Cohen. *The
Future of Architecture. Since
1889.* New York :
Phaidon, 2012.



La idea comenzaba a calar, pero Bernard Aumont era muy hostil a los doctorados en humanidades, historia, teoría y similares. No creía más que en los doctorados en informática, técnica, bioclimatismo. De hecho, la creación de llamado doctorado “de Belleville”, inter-escuelas, fue una especie de golpe mano resultante de otra dinámica que había comenzado a mediados de los años 80 y en la que yo también había estado implicado. Se trataba, dada la inexistencia de doctorado y de DEA en arquitectura, de la creación de un pseudo-sistema paralelo: los CEA, los “certificats d’études approfondies”.

Se crearon, principalmente, tres, en cada caso en cooperación con las escuelas de Belleville, el Villemin de la época, Versailles y, marginalmente, La Villette. Eran *Architecture Urbaine*, *La Ville Orientale* (con Pierre Clément, Serge Santelli y algunos otros) y *Architecture Domestique*, con Monique Eleb. Yannis Tsiomis no estaba del todo en esta red. Yo tenía relaciones con él a través de Hubert Damisch. Había participado en el coloquio que organicé con este último en 1985 sobre *Américanisme et Modernité*, pero no estaba implicado.

Se construyó el proyecto del *Projet architectural et urbain* mediante la fusión de estos tres CEA. Se tenía ya experiencia y, sobre todo, se disponía de un *dream team*, un equipo de enseñantes totalmente irresistible. Fue así, por fusión (y creo que verdaderamente fui yo quien tuvo la iniciativa) como se montó este programa.

Pero, para otorgar doctorados, antes de que existiese la habilitación para dirigir investigaciones, había que tener Doctores de Estado y en nuestros sistemas no había ninguno. Pierre Clément era el único que poseía este título. Monique Eleb no tenía todavía su doctorado de Estado, que obtuvo muy rápidamente. Y fuimos entonces a buscar a un doctor de Estado que miraba con simpatía nuestro proyecto: Yannis Tsiomis. Fue así como entró a formar parte del mismo.

A continuación, yo pasé mi habilitación, una de las primeras en 1992 si no me equivoco, y quedé legitimado.

Pero, ¿por qué se había conseguido montar ese programa de doctorado y de DEA? Gracias a un personaje al que temíamos un poco, Pierre Merlin, por entonces director del Institut d’Urbanisme de Paris 8, convertido después en Institut Français de l’Urbanisme, en el que enseñaban Stéphane Yerasimos y Charles Goldblum, ambos comprometidos en el programa de *La Ville Orientale*. Había, por tanto, contactos colegiales. Creo que Merlin necesitaba a las masas de estudiantes en arquitectura para llenar sus seminarios, un tanto despoblados. Así, pues,



FIG. 16
Jean-Louis Cohen.
L'Architecture au XXe siècle en France. Modernité et continuité. Paris : Éditions Hazan, 2014.

se le aportaron estudiantes, él aportó el diploma, el doctorado de Paris 8, y fue así como se montó el sistema, en contra de la dirección de la arquitectura de aquel momento, que lo veía con malos ojos porque comprendía que la competencia que se había reunido era tan fuerte que, de hecho, era completamente independiente. Y hubo también reacciones de desconfianza por parte de muchos enseñantes de nuestro entorno y de una parte de los directores de las escuelas. Pero, a pesar de todo ello, se montó este sistema que, en una quincena de años, otorgó 400 DEA y más de 80 doctorados.

Élisabeth Essaïan.- Uno de los aspectos importantes de tu investigación es la relación de la arquitectura con lo político, a través de los diversos compromisos o ausencias de compromiso de los arquitectos o de sus relaciones a menudo ambiguas con el poder. En este momento se vuelve a cuestionar el papel del arquitecto en la ciudad, así como el de la enseñanza de la arquitectura. En los movimientos contestatarios actuales hay una renovada movilización muy fuerte en términos de referencia a 1968. ¿En qué medida sigue teniendo sentido hoy referirse a 1968?

Jean-Louis Cohen.- La historia siempre cobra sentido. Remitirse a 1968, 1936, 1871, tiene que ver con el culto y la experiencia de la revuelta, y a veces de la revolución, presente en nuestro país. Los cambios tienen lugar de manera cataclísmica. 1968 constituyó, indiscutiblemente, un umbral en la política, en la vida intelectual, en la vida arquitectónica, un momento determinante que ha fundamentado generaciones. Las generaciones se basan se fundan en una experiencia compartida, enemigos compartidos, formas de hostilidad compartida con las generaciones anteriores. 1968 fue uno de esos momentos. Ese momento literalmente encuadró, determinó la experiencia de las personas que, hasta el momento han contribuido a lo que, con todas las reservas, podemos considerar como una renovación de cultura, la práctica y la enseñanza arquitectónica: tres dimensiones que están relacionadas pero que son relativamente autónomas. Hoy, por diferentes razones, la enseñanza está más separada de la práctica arquitectónica y de los profesionales de lo que lo ha estado durante largo tiempo. En otros momentos estuvo más próxima y en otros excesivamente próxima.

FIG. 17
Jean-Louis Cohen –
Monique Eleb. *Casablanca.*
Mythes et figures d'une
aventure urbaine. Paris :
Éditions Hazan, 1998.

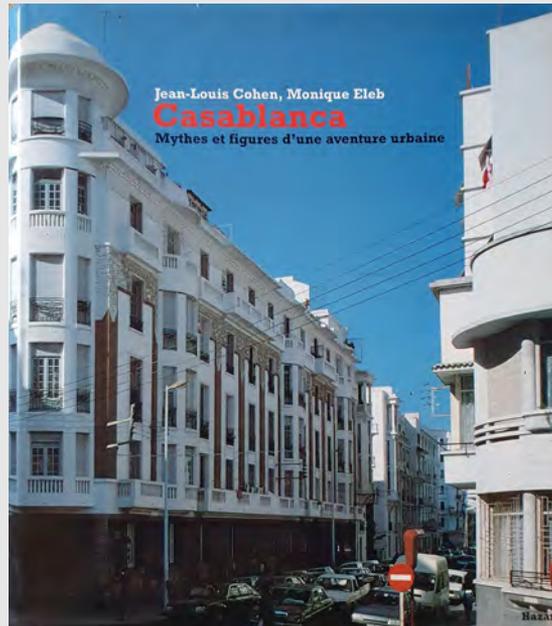
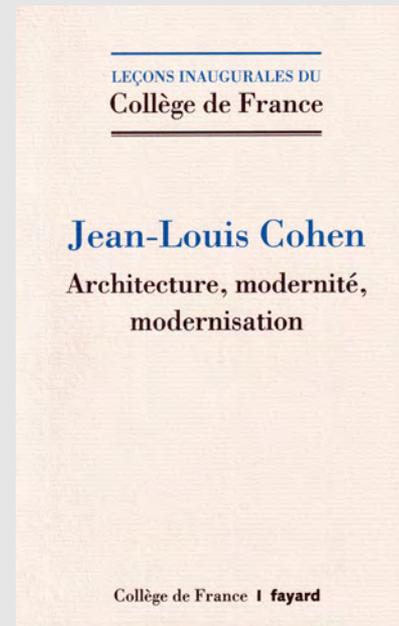


FIG. 18
Jean-Louis Cohen.
Architecture, modernité,
modernisation. Paris :
Librairie Arthème Fayard et
Collège de France, 2017.



Élisabeth Essaïan.- Desde 1994 enseñas en el Institute of Fine Arts de Nueva York. ¿Cuáles son las principales diferencias que aprecias con respecto a la enseñanza en Francia y qué aspectos positivos podrían, en tu opinión, trasladarse a la enseñanza francesa?

Jean-Louis Cohen.- Las comparaciones con el sistema norteamericano –en el que se podría incluir a Canadá– son muy difíciles. Primera apreciación: la práctica totalidad de las escuelas de arquitectura se encuentran en un sistema universitario y ello, lejos de hacerlas menos creativas –como temieron durante mucho tiempo ciertos profesionales, y no de los menos importantes–, les permite desarrollar su creatividad en un mejor contexto.

Por lo que respecta a los estudios de maestría y doctorado, esta situación permite tener acceso a los mejores especialistas, que son los de las Universidades, y no aquellos que, aunque con frecuencia muy buenos, evolucionan de manera más cerrada en el seno de las escuelas de arquitectura en Francia.

No hablaré del Instituto en el que imparto docencia, que es excelente y tiene una tradición de enseñanza de la historia de la arquitectura que comenzó con Panofsky o Krautheimer y continuó con Henry-Russell Hitchcock o con Reyner Banham, para quien fue creada la cátedra que yo ocupo hoy. Es una entidad muy especial, autónoma, que forma a historiadores del arte que en ocasiones son arquitectos y que van a veces a enseñar en escuelas de arquitectura. También tengo muchos estudiantes que vienen de escuelas de arquitectura de la región.

Pero hablaré del sistema en general. La primera cuestión es ese entorno universitario. Se pueden seguir cursos de física si uno está interesado en las relaciones con la historia de las ciencias, o cursos de antropología con los mejores especialistas, aunque tampoco hay que dejarse deslumbrar por los oropeles de las escuelas más destacables. En los Estados Unidos hay un centenar de escuelas de arquitectura y 3.000 universidades o colleges. Las universidades a las que me refiero están en la cúspide de la pirámide, son las *research universities*. Los enseñantes que trabajan en un *community college* de un estado en medio de Estados Unidos están sobrecargados, su labor es menos interesante, no tienen tiempo de investigar.

La enseñanza de proyectos implica una docencia intensa, que moviliza a los estudiantes y a los enseñantes tres veces por semana. Son grupos pequeños, estudios bastante restringidos, tribunales con muchos miembros externos. Es, por tanto, en mi opinión, una enseñanza de proyectos de mucha mejor calidad, más eficaz,

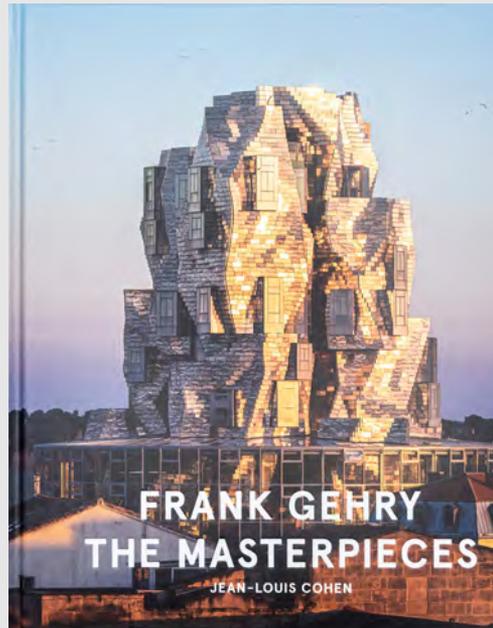
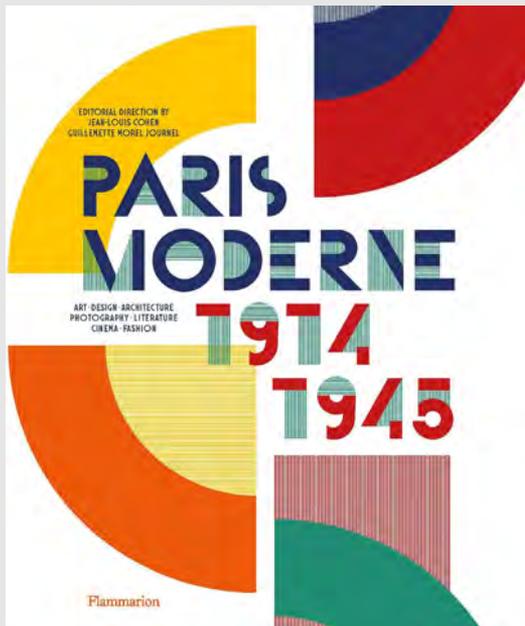


FIG. 19
Jean-Louis Cohen –
Guillemette Morel Journal.
Paris Moderne. 1914-1945.
Paris : Éditions Flammarion,
2023.

FIG. 20
Jean-Louis Cohen. “Frank
Gehry. The Masterpieces”.
Paris : Éditions Flammarion,
2011.

fragmentada en segmentos más pequeños, pero que verdaderamente impulsa a los estudiantes a expresarse, a explorar hipótesis de proyecto. Me estoy refiriendo a las mejores universidades de la costa Este, de la costa Oeste o del centro del país.

Por lo que respecta a la investigación, las cosas son muy diferentes. No hay un sistema de financiación de la investigación sobre una base institucional. Hay algunos programas públicos federales, pero herederos de los programas de la guerra fría. La investigación en las escuelas de arquitectura comenzó, sin duda, en Alemania a principios del siglo XIX, pero sobre todo en Estados Unidos en los años cincuenta, con laboratorios como el de Kevin Lynch en Boston, financiado por una investigación militar que tenía derivaciones en subprogramas sobre arquitectura. La investigación y los doctorados en arquitectura moderna comenzaron en Estados Unidos en los años 50.

Hoy los enseñantes no tienen la obligación de investigar en sus contratos, es algo que no existe. Deben impartir docencia un cierto número de horas, pero su carrera –sobre todo en el caso de los profesores de historia y teoría e incluso, en parte, de los de proyectos- es evaluada a partir de su producción crítica y su producción impresa.

¿Cómo es eso posible? Se trata de un trabajo que realizan durante una parte de su tiempo de actividad y también en años sabáticos. Existe un sistema de años sabáticos que les permite ser liberados de obligaciones docentes durante un tiempo que varía según las universidades: a veces un año cada seis, otras veces solo un semestre y en otras ocasiones más tiempo si las universidades son más ricas. Hay también fondos para la investigación en el seno de las universidades, convocatorias competitivas, fondos de investigación federales, fundaciones como la *Ground Foundation*, o centros de estudios avanzados que te acogen durante un año sabático y permiten desarrollar un proyecto.

La limitación de todo esto es que se trata de un sistema hiperindividualizado. Salvo en el caso de una investigación colectiva en el seno de una escuela, ligada a estudios o seminarios, se trata de una investigación que es a menudo muy individual, en contraste con el sistema de los laboratorios de escuelas en Francia, que a veces son meras colecciones de individuos pero que en ocasiones llegan también a sacar adelante temáticas colectivas y a abordar problemáticas comunes y tener una especie de efecto acumulativo. Este sistema no existe en los Estados Unidos, donde los enseñantes –hay muy pocos investigadores en sentido estricto- trabajan en paralelo cada uno en su redil.

FIG. 21
 Frank Gehry. *Catalogue Raisonné of the Drawings. Volume One, 1954-1978.*
 Paris : Cahiers d'Art, 2020.

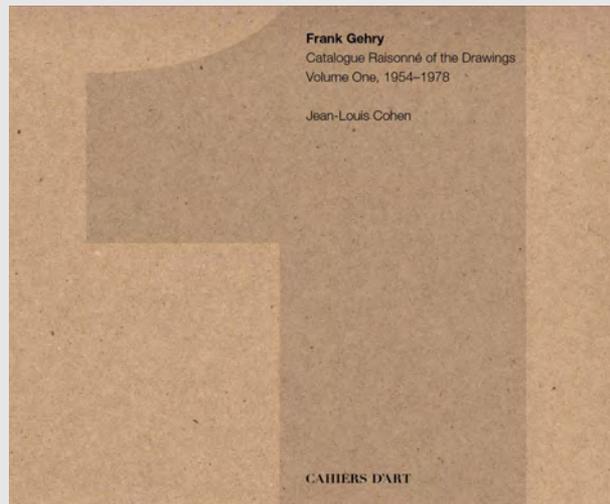
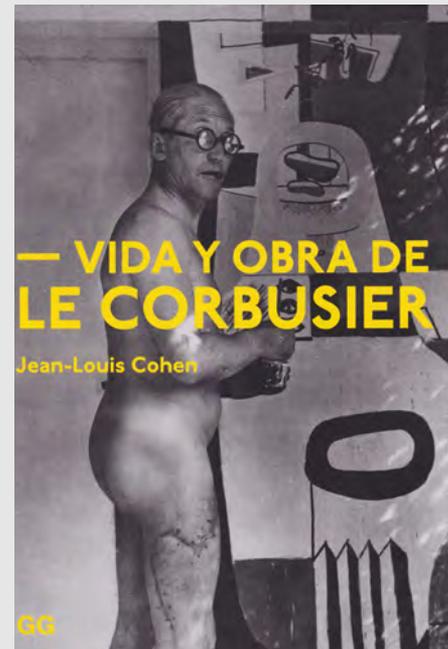


FIG. 22
 Jean-Louis Cohen. *Vida y obra de Le Corbusier.*
 Barcelona : Editorial Gustavo Gili, 2018.



Élisabeth Essaïan.- Además de todo tu trabajo de investigación publicado, estás también comprometido en la visibilidad y la salvaguarda del patrimonio arquitectónico y urbano, sobre todo a través del trabajo desarrollado a partir del Docomomo. Hoy, en el contexto de la guerra de Ucrania, es el patrimonio arquitectónico y urbano de este país el que se encuentra amenazado. ¿Qué papel pueden jugar los arquitectos de los organismos a escala internacional para preservar este patrimonio?

Jean-Louis Cohen.- Creo que, en primer lugar, hay que darlo a conocer, hablar de él. No son cuestiones evidentes y eso implica, eventualmente, ir a ver, invitar a los ucranianos. Docomomo ha publicado un estupendo número sobre el patrimonio arquitectónico moderno de Ucrania. Hay que ir a visitarlo, invitar a los colegas ucranianos, construir redes de apoyo metodológico y financiero, sabiendo que la guerra no ha terminado.

La experiencia de la Segunda Guerra mundial muestra que los primeros planes de reconstrucción de las ciudades soviéticas –por seguir ciñéndonos a esta zona del mundo– comenzaron a elaborarse, para las primeras ciudades destruidas, cuando los nazis amenazaban Moscú a finales de 1941. Los trabajos para la reconstrucción de Londres comenzaron, igualmente, durante el Blitz de 1940-1941. Nunca es demasiado tarde. Pero algunas cosas entran ya francamente en el orden de lo grotesco, como la intervención precipitada de Sir Foster para la reconstrucción de Jarkov.

Actualmente, hay que tratar de analizar las cosas más de cerca, ordenar seriar las diferentes cuestiones: si se trata de iglesias de madera, de edificios Art Nouveau en piedra e hierro forjado o de edificios constructivistas de hormigón, por no hablar del Sovietski Modernism de los años de Kruschef e inmediatamente posteriores.

Existe, por tanto, un patrimonio extraordinario y creo que lo primero que hay que hacer es, sin duda, publicar imágenes, hacer este patrimonio visible –porque no lo es– a través de textos, ensayos, monografías, exposiciones o films, para darle una consistencia concreta.

Élisabeth Essaïan.- Para terminar, ¿cuáles son tus nuevos proyectos para los próximos años?

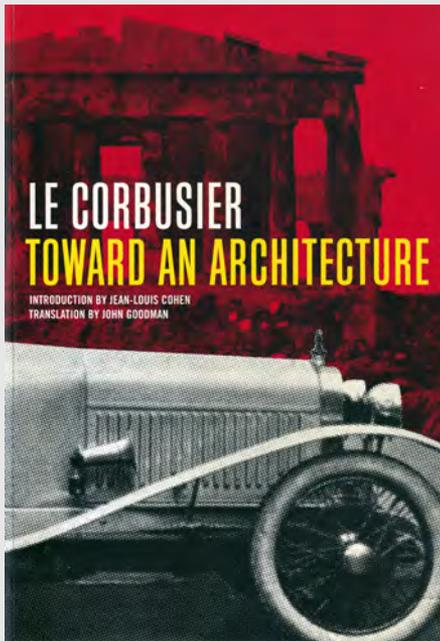


FIG. 23
Jean-Louis Cohen, (Introduction). *Le Corbusier. Toward an Architecture*. Los Angeles : Getty Research Institute, 2017.

FIG. 24
Jean-Louis Cohen. *La coupure entre architectes et intellectuels, ou les enseignements de l'Italophilie*. Bruxelles : Pierre Mardaga Editeur, 2015

Jean-Louis Cohen.- Hace cinco años que me he implicado en un proyecto sin duda no sobrehumano pero en cualquier caso ambicioso: publicar ocho volúmenes del catálogo razonado de los dibujos de Gehry, con la editorial Cahiers d'Art, en colaboración con Frank, a quien conozco desde 1981. Es un proyecto que no habría abordado con otro arquitecto con el que no tuviera tanta cercanía. Gehry tiene 94 años y su presencia en el proyecto, su palabra, su estímulo, son muy importantes. No sé muy bien adónde me llevará este proyecto, pero lo persigo con obstinación.

Continuo también con otro proyecto, que es una rama de la temática "Architecture en uniforme". De manera muy deliberada había minorado entonces la componente francesa, aunque la exposición en su versión parisina había incluido elementos sobre las destrucciones, los planes de reconstrucción, el trabajo de Prouvé durante la guerra, el papel de la École des Beaux-arts durante la ocupación, etc. He emprendido, en consecuencia, una línea de investigación sobre la arquitectura y el urbanismo en el periodo de Vichy, que se ha concretado en un curso en el Collège de France, un coloquio, una publicación en 2018 y una primera obra colectiva publicada por el Collège que reúne contribuciones muy estimulantes. He continuado esta investigación sobre todo en ciertos fondos cuya consulta resulta bastante siniestra, como los del Comisariado general de asuntos judíos, las organizaciones profesionales de los arquitectos o los referentes a la reconstrucción. Mi proyecto es escribir un libro sólido – cuyo nombre provisional es *Le Maréchal et les Architectes* – sobre las instituciones, la práctica, la enseñanza y el debate arquitectónico en el periodo de Vichy. Se trata de un proyecto que desarrollaré sobre todo durante mi próximo periodo sabático en Francia en los archivos y que espero también transformar en una exposición si logro convencer a alguna institución.

Notes

1 Agradecemos a Emmanuel Caille, redactor jefe de la revista *d'a*, su amable autorización para reproducir los dos últimos párrafos publicados en el número de julio-agosto de 2023.



FIG. 1
Soutenance de thèse de Juliette Pommier, *Vers une architecture urbaine : la trajectoire de Bernard Huet*, 14 janvier 2010, ESNAPB. Jury et crédit photo. C. Maniaque.



FIG. 2
Soutenance de thèse de Caroline Maniaque, *Les architectes français et la contre-culture nord-américaine : 1960-1975*, 21 décembre 2006, ENSAPB. Jury et crédit photo.



FIG. 3
Jean-Louis Cohen à l'exposition *Interferenzen - France Allemagne*. Jean-Louis Cohen, Musée d'art moderne et contemporain de la ville de Strasbourg (MAMCS), 2013. Photo : B. Jullien.



FIG. 4
Joan Ockman Jean-Louis Cohen 8 mars 2009 NYU.

FIG. 5
Jean-Louis Cohen, lors du colloque en l'honneur de René Tabouret, Strasbourg, Université de Strasbourg, 2013. (au premier plan, Yannis Tsiomis, avec Cristiana Mazzoni et Luna d'Emilio. Sur l'estrade : Paul Chemetov. Dans la salle, Hartmut Frank...). Fonds Yannis Tsiomis.



FIG. 6
Soutenance de l'HDR de Jean-Louis Violeau, *Les architectes et les « années 68 », le corps, l'élite, les pouvoirs*, EHESS, avril 2012, Jury : (de gauche à droite sur la photo) Pascal Ory, Monique Eleb, Yannis Tsiomis (dir.), Jean-Louis Cohen et Nathalie Heinich (absent sur la photo, Daniel Le Couédic). Photo Marc Bédarida.



FIG. 6



FIG. 7

FIG. 7
Jean-Louis Cohen aux côtés de Marc Lazare, *Perché l'Italia? Pourquoi l'Italie ? Arts visuels et architecture : la place de l'Italie au XXe siècle*, 12-14 mars, 2009, co-organisé par Élisabeth Essaïan et Marylène Malbert, 12-14 mars, 2009, Rome (au premier plan : Cécile Pichon-Bonin). Photo D. Grognet.



FIG. 8



FIG. 9

FIG. 8
Jean-Louis Cohen à Madrid. Conférence inaugurale du 3e congrès de l'Association des historiens de l'architecture et de l'urbanisme (AhAU). 1er juin 2022.

FIG. 9
Jean-Louis Cohen et Yannis Tsiomis., 2012. Photo : Fonds Yannis Tsiomis.



FIG. 10

FIG. 10
Inauguration de l'exposition *Interferenzen - Interferenzen, France Allemagne*. Jean-Louis Cohen aux côtés de Béatrice Jullien (scénographe de l'exposition) et Hartmunt Franck (co-commissaire), Musée d'art moderne et contemporain de la ville de Strasbourg (MAMCS), 2013.



FIG. 11

FIG. 11
Jean-Louis Cohen avec Élisabeth Essaïan à la villa Médicis, lors du colloque *Perché l'Italia? Pourquoi l'Italia ? Arts visuels et architecture : la place de l'Italie au XXe siècle*, co-organisé par Élisabeth Essaïan et Marylène Malbert, 12-14 mars, 2009, Rome. Photo D. Grognet.



FIG. 12
Soutenance de thèse de Miguel Ángel de la Cova Morillo-Velarde. De gauche à droite : Amadeo Ramos; Tim Benton; Jean-Louis Cohen; Laurent Baridon; Jorge Torres; M. Ángel de la Cova; Josefina González; Luis Burriel; Caroline Maniaque; Francisco José Montero. Escuela Técnica Superior de Arquitectura de Sevilla, 11 janvier 2016. Photo Rosa Añón.

FIG. 12



FIG. 13
Jean-Louis Cohen à Shanghai, le lendemain de l'inauguration de l'exposition *Paris Moderne 1914-1945: Architecture, Design, Film, Fashion*, Shanghai's Power Station of Art, commissariat de Jean-Louis Cohen, Pascal Mory et Catherine Örmén, scénographie de Diller Scofidio + Renfro, 23 juillet 2023. Crédit photo P. Mory.

FIG. 13



FIG. 14

FIG. 14
Colloque annuel du laboratoire d'étude de l'architecture potentielle (LEAP) dans un espace en rénovation d'un édifice du Vieux-Montréal, 2016. Autour de Jean-Louis Cohen, de gauche à droite : Tiphaine Abenia, Michel Max Raynaud, Louis Marin, Mandana Bafghina, Adrienne Costa, Georges Adamczyk, Jean-Pierre Chupin, Denis Bilodeau, Nicolas Roquet, Cynthia Hammond. Crédit photo : LEAP.



FIG. 15
Remise d'un honoris causa à Kenneth Frampton, à l'Université de Brest (UBO), septembre 2014. On y reconnaît notamment au milieu Daniel Le Couédic ainsi que Philippe Madec. K. Frampton à gauche, et Jean-François Roullin.

FIG. 15



FIG. 16



FIG. 17



FIG. 18

FIG. 16
Jean-Louis Cohen et Guillemette Morel Journal sur fond de l'église St Vincent de Paul. Promenade journalière autorisée lors du premier confinement. 2 mai 2020. Photo. G. Morel Journal.

FIG. 17
Jean-Louis Cohen à Stockholm avec Nathalie Heinich et Pascal Mory. Janvier 2013. Crédit photo M. Forestier.



FIG. 19

FIG. 18
Présentation de l'ouvrage de Jean-Louis Cohen, *Construire un nouveau monde. Amerikanizm dans l'architecture russe* (éditions de la Villette/CCA, 2021). Avec Pierre Chabard et Élisabeth Essaïan, 12 octobre, 2021, Paris. Photo O. Namias.

FIG. 19
Inauguration de l'exposition *Les Seuls de la ville, Paris des fortifs au périf* au Pavillon de l'Arsenal, le 23 janvier 1992. © Coll. Pavillon de l'Arsenal.



FIG. 20

FIG. 20
Table ronde La guerre au présent. Architecture et arts visuels, 15 mars 2023, ENSAPB. De gauche à droite : Anne-Charlotte Depincé, Philippe Prost, Emeric Lhuisset, Annette Becker, Jean-Louis Cohen, Anne Lacaton, Élisabeth Essaïan et Michèle Zaoui. Photo R. Attanasio.



FIG. 21

FIG. 21
Jean-Louis Cohen avec Eduardo Souto de Moura et Vanessa Grossman avant l'ouverture de l'exposition *Paulo Mendes da Rocha*. (derrière Souto de Moura le journaliste Valdemar Cruz). Mai 2023, Porto. Photo : C. Miguel.